

## LE DRAPEAU DE CARILLON.

O Carillon, je te revois encore !  
 Non plus hélas ! comme en ces jours bénis,  
 Où dans tes murs la trompette sonore  
 Pour te sauver nous avait réunis.  
 Je viens à toi quand mon âme succombe  
 Et sent déjà son courage faiblir.  
 Oui, près de toi, venant chercher ma tombe,  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Mes compagnons, d'une vaine espérance,  
 Berçant encor leurs cœurs toujours Français,  
 Les yeux tournés du côté de la France,  
 Diront souvent : reviendront-ils jamais !  
 O l'illusion consolera leur vie,  
 Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,  
 Et sans attendre une parole amie,  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Cet étendard qu'au grand jour des batailles,  
 Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,  
 Cet étendard qu'aux portes de Versailles,  
 Naguère, hélas ! je déployais en vain,  
 Je le remets aux champs où de ta gloire,  
 Vivra toujours l'immortel souvenir,  
 Et dans ma tombe emportant ta mémoire  
 Pour mon drapeau je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui, dans la mêlée  
 Près de Lévis moururent en soldats !  
 En expirant leur âme consolée,  
 Voyait la gloire adoucir leur trépas,  
 Vous qui dormez dans votre froide bière,  
 Vous que j'implore à mon dernier soupir,  
 Réveillez-vous. Apportant ma bannière,  
 Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.

OCTAVE CREMAZIE.